

# DANIEL RACINE – LE SERMON SUR LA COLLINE

(Matthieu 5.1-12)

Après avoir traversé l'épreuve du désert en résistant victorieusement aux tentations de l'esprit du mal (Matthieu 4.1-11), Jésus commence son ministère. Il accomplit la prophétie d'Ésaïe (Ésaïe 8.23 à 9.1) au sujet des régions de Zabulon et de Neftali en Galilée, pays de ceux qui ne sont pas juifs, un peuple qui habite dans la nuit. Il apporte une grande lumière à ceux qui vivent dans le sombre pays de la mort. Jésus se met à annoncer : « *Changez de vie ! Le Royaume des cieux est tout près de vous !* » Et la Parole, le verbe de vie à l'origine de toutes choses, celui qui était auprès de Dieu et qui était Dieu, la Parole devenue un homme<sup>1</sup> rassemble ses disciples autour de lui sur une colline et se met à les enseigner. Avec le Sermon sur la montagne, Matthieu nous rapporte le plus long discours de Jésus à ses disciples. Jésus n'a pas pour but de remplir la tête de ses auditeurs de notions doctrinales ou de préceptes. Jésus leur apporte les paroles qui guideront et régleront leur vie. Il s'agit des fondements de leur foi, c'est-à-dire des notions d'existence auxquelles, en quittant tout pour suivre Jésus, ils ont déjà souscrit et vont se conformer. Et Jésus les proclame heureux, des êtres bénis de Dieu.

## Un renoncement et un héritage

Autour de ce thème du renoncement au monde pour adhérer aux valeurs de Dieu et les mettre en pratique, chaque béatitude décrit un comportement opposé à celui du monde. C'est ainsi que chacun de ces comportements devient un paradoxe – une proposition de manière de vivre qui s'oppose à celle généralement admise dans le monde. Dietrich Bonhoeffer, dans *Le prix de la grâce*,<sup>2</sup> décrit le caractère « extraordinaire » de la vie chrétienne. Il évoque d'abord l'image de Jésus sur le flanc de la colline, puis celle de la foule et, enfin, des disciples.

Il y a ce que voit la foule : Jésus entouré de ses disciples, ces gens qui, il y a peu encore, étaient comme tout le monde. Jésus les a appelés et ils ont tout laissé pour marcher et vivre avec lui, partout où Jésus les conduit. Voilà ce qui est extraordinaire et qui peut-être choque la foule.

---

<sup>1</sup> Jean 1.1-14.

<sup>2</sup> *Nachfolge*, Munich. Traduction : *Le prix de la grâce*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1962, p. 70-77.

Il y a ce que voient les disciples, cette foule d'où ils sont sortis pour suivre Jésus et vers laquelle Jésus les enverra pour prêcher son appel.

Il y a ce que voit Jésus : ses disciples qu'il a appelés individuellement. À son appel, chacun d'eux a renoncé à tout pour le suivre. Ils vivent maintenant dans le renoncement, ils sont pauvres, on les combat, ils n'ont plus rien dans le monde, ils n'ont que lui et ses paroles. Mais ils ont tout avec lui, ils ont tout auprès de Dieu. Bonhoeffer souligne que ces disciples qui l'ont suivi, c'est une petite Église qu'il a trouvée, et qu'en regardant la foule, il en cherche une grande. Partout où il enverra ses disciples, ces derniers trouveront des auditeurs et des croyants. En fait, c'est la grande commission de Matthieu 28 – « *Allez auprès des gens de toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé de faire. Et voici : je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde* » – qui se dessine déjà. Et pourtant, tout comme Jésus va ressentir une profonde opposition jusqu'à la fin de son ministère sur la croix, ses disciples vont subir cette profonde inimitié, cette colère de la foule contre Dieu et sa Parole, ce rejet qui va retomber sur eux. Ainsi, avant d'ouvrir la bouche et de s'adresser à eux,<sup>3</sup> Jésus voit ses disciples et la foule qui s'est assemblée. Quand Jésus sera rejeté, ses disciples le seront avec lui. La croix de Jésus, c'est aussi celle du ministère de ses disciples. N'est-ce pas là toute l'histoire de l'Église et de ses martyrs ? Pourtant, Jésus déclare à ses disciples qu'ils sont heureux. La foule a de quoi s'étonner : ces gens ont tout perdu à cause de Jésus qui leur dit qu'ils sont heureux ! Quel paradoxe !

Jésus prononce les béatitudes qui suivent dans un ordre qui permet un enchaînement parfait : aucune ne semble possible sans celles qui la précèdent. En fait, la première béatitude est la pierre d'angle de toutes les autres et s'y retrouve comme condition essentielle. Sans humilité, aucun des comportements bénis ne peut s'envisager.

---

<sup>3</sup> Bonhoeffer relève les mots du texte qui montrent Jésus qui « *ouvre la bouche pour enseigner* ». Les exégètes anciens y voient quelques instants de silence avant que Jésus ne parle. Ainsi Jean Chrysostome (15<sup>e</sup> homélie à Antioche) : « *“Ouvrant la bouche”, est-il dit, “il les instruisait.” Et pourquoi cette expression : “Ouvrant la bouche” ? Pour vous apprendre qu’il enseignait en se taisant aussi bien qu’en parlant, que ses œuvres élevaient la voix, alors qu’il n’ouvrirait pas la bouche.* »

## LES BÉATITUDES<sup>4</sup> (Matthieu 5.1-12 ; Luc 6.17-49)

*« Heureux, les humbles de cœur,<sup>5</sup> car le Royaume des cieux est à eux !  
Heureux ceux qui sont dans le deuil, car ils seront consolés.  
Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre.  
Heureux ceux qui ont faim et soif de faire ce qui est juste, car ils seront comblés.  
Heureux ceux qui ont pitié des autres, car on aura pitié d'eux.  
Heureux ceux qui ont le cœur sincère,<sup>6</sup> car ils verront Dieu.  
Heureux ceux qui travaillent pour la paix, car on les appellera fils de Dieu.  
Heureux ceux qu'on persécute parce qu'ils font ce qui est juste, car le royaume des cieux est à eux.  
Soyez heureux quand les gens vous insultent, quand ils vous persécutent et quand ils mentent en disant toutes sortes de mauvaises choses contre vous à cause de moi.  
Réjouissez-vous et soyez contents, parce que votre récompense est grande dans le ciel ! Car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes avant vous ! »*

Devant ce texte fondateur du christianisme que les fidèles ont si souvent lu et entendu, peut-être répété ou enseigné en catéchèse, il nous semble important de nous demander à quel point nous l'avons compris et, si nous pensons l'avoir fait, avec quelle intelligence. Comme le souligne le Psaume 1 à propos de l'homme heureux, de celui qui aime l'enseignement du SEIGNEUR et le redit jour et nuit dans son cœur, il est (v. 3) *« comme un arbre planté au bord de l'eau, il donne ses fruits au bon moment, et ses feuilles restent toujours vertes »*. Ce psaume dédié au bonheur ne décrit pas seulement une personne qui dit et redit un enseignement, mais commence par la description d'un comportement qui consiste à se séparer du mal – voilà la définition de la sanctification, c'est-à-dire de la séparation du mal,<sup>7</sup> une mise à part pour se réserver à Dieu. L'homme heureux ne prend pas le parti des méchants, ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs et ne s'assoit pas au banc des moqueurs. C'est alors que, comme un arbre planté au bord de l'eau – abreuvé par l'Esprit de Dieu – il donne ses fruits au bon moment, et ses feuilles

---

<sup>4</sup> Béatitude : état de satisfaction parfaite, bonheur.

<sup>5</sup> Pauvres d'esprit, ou *qui se savent pauvre en eux-mêmes*.

<sup>6</sup> Sincère. Le grec utilise un mot pouvant signifier à la fois « propre » et « pur » (entier, simple).

<sup>7</sup> Pour les chrétiens, c'est se libérer du mal et devenir pur – ce que le Christ rend possible par son sacrifice pour l'humanité (Hébreux 10.10 et 13.12). La sanctification est une mise à part pour Dieu, donc une séparation de ce qui n'est pas avec Dieu.

restent toujours vertes. Il est ainsi passé de l'étape des paroles et de la compréhension à celle de la mise en pratique, de la théorie passive à l'action dynamique ou encore de la lecture du mode d'emploi à la réalisation.

Plusieurs pistes de compréhension s'offrent à nous, et nous en retiendrons deux, qui sont d'ailleurs étroitement liées. En lisant les béatitudes, nous y découvrirons d'abord le portrait de Jésus. Et si nous voulons devenir ses disciples, nous chercherons comment nous approprier et mettre en pratique ce qu'il nous enseigne dans le sermon fondateur du Maître, ce discours sur la montagne qui a étonné les foules (Matthieu 7.28) : « *Quand Jésus a fini de dire tout cela, les foules sont étonnées par son enseignement. En effet, Jésus les enseigne avec autorité, et non comme leurs maîtres de la loi ont l'habitude de le faire.* »

## **Les béatitudes, un autoportrait de Jésus**

Les béatitudes sont une perle de l'Évangile parce qu'elles décrivent merveilleusement chacun des traits de la personnalité de notre SEIGNEUR : notre Dieu qui s'incarne (Ésaïe 7.14 : Emmanuel – Dieu avec nous – ; Jean 1.1-14 : la Parole qui est Dieu et qui est devenue homme), qui porte et assume notre condition humaine, jusqu'à la mort (cf. Ésaïe 53 : « *il a porté nos fautes et nos infirmités, il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple* » ; Jean 15.13 : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* »).

### **1. Être pauvre pour recevoir le Royaume des cieux**

Lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de nous... Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre ; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, « vidé », pour nous devenir semblable en tout, comme nous le rappelle Paul dans sa Lettre aux Philippiens (2.7) : « *Lui, il est l'égal de Dieu, parce qu'il est Dieu depuis toujours. Pourtant, cette égalité, il n'a pas cherché à la garder à tout prix pour lui. Mais tout ce qu'il avait, il l'a laissé. Il s'est fait serviteur, il est devenu comme les hommes, et tous voyaient que c'était bien un homme. Il s'est fait plus petit encore : il a obéi jusqu'à la mort, et il est mort sur une croix !* »

L'auteur de la Lettre aux Hébreux (4.15) revient sur ce mystère : « *Le grand prêtre que nous avons est capable de souffrir avec nous de nos faiblesses. En effet, comme nous, il a été tenté en toutes choses, mais lui n'a pas péché.* »

Et nous, les membres du corps du Christ, champ de Dieu, maison de Dieu, temple de Dieu et de l'Esprit qui habite en nous<sup>8</sup>, temple saint, ne sommes-nous pas son Église ? Faisons-nous vivre la présence du Christ dans le monde, sommes-nous profondément solidaires, inséparables de la condition humaine qu'a partagée et assumée Jésus ? D'abord en nous sachant pauvres en nous-mêmes, humbles de cœur, ouverts à Dieu et capables de nous remettre sans cesse en question. L'humilité est le contraire de la suffisance. Un cœur ouvert n'est jamais présomptueux. Jésus nous invite à son école et propose de nous instruire, lui qui est humble de cœur (Matthieu 11.28-30). Saint Jean Chrysostome<sup>9</sup> explique la vraie pauvreté en esprit :

*« Qui sont les pauvres en esprit ? Les humbles, ceux dont le cœur est contrit. L'esprit désigne ici l'âme, l'intention, la volonté. Il y a des pauvres qui le sont involontairement et par nécessité ; ce n'est pas de ceux-là qu'il parle, vu qu'ils ne méritent aucun éloge : sa première béatitude est pour ceux qui s'humilient et s'abaissent de leur propre mouvement et par un libre choix. Pourquoi met-il la pauvreté à la place de l'humilité ? C'est parce que l'une de ces vertus est renfermée dans l'autre. Il désigne par-là les hommes qui craignent et respectent les préceptes du SEIGNEUR ; les mêmes que Dieu déclare par la bouche du prophète Ésaïe mériter tout son amour : "Mais celui que je regarde avec bonté, c'est celui dont l'esprit est doux et brisé, qui écoute mes paroles avec un grand respect." (Ésaïe, 66.2). L'humilité se présente sous différentes formes : il y a des hommes qui sont modérément humbles, et d'autres qui le sont au suprême degré. C'est à ces derniers que s'appliquent les louanges du bienheureux prophète, et non à ceux dont l'âme est simplement humiliée, mais n'est pas entièrement contrite, quand il dit : "Mon sacrifice, ô Dieu, c'est moi-même avec mon orgueil brisé. Ô, Dieu, tu ne refuses pas de regarder un cœur complètement brisé." (Psaume 51/50.19.) Telle est la vertu que les trois enfants offraient à Dieu comme un grand sacrifice, en priant en ces termes : "Pourtant, SEIGNEUR, accueille-nous à cause de notre orgueil brisé, de notre cœur déchiré." (Daniel 3.39<sup>10</sup>). Voilà l'âme que le Christ proclame bienheureuse. »*

<sup>8</sup> 1 Corinthiens 3.9 et 16.

<sup>9</sup> Dans sa 15<sup>e</sup> des 90 homélies sur l'Évangile de Matthieu prononcées à Antioche, Jean Chrysostome (entre 344 et 349 – 407), saint et docteur des églises catholique, orthodoxe et copte, était l'archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Église grecque.

<sup>10</sup> Dans l'ajout deutérocanonique grec, *la prière d'Azaria. Les trois enfants* : les amis de Daniel.

L'auteur poursuit son homélie en montrant que les plus grands maux viennent de l'orgueil, qui a perdu Satan, comme le souligne Paul (1 Timothée 3.6). En nous enseignant l'humilité du cœur, le Christ nous donne ainsi le remède idéal contre les maux qui nous accablent. L'humilité est le fondement inébranlable de toutes les vertus.

En lavant les pieds de ses disciples (Jean 13), Jésus montre que ses discours, et en particulier celui sur l'humilité prennent leur sens dans leur mise en pratique : le SEIGNEUR et Maître à genoux devant les disciples : « *Maintenant que vous savez cela, vous serez heureux si vous le mettez en pratique* (v. 17). » Voilà la première béatitude.

## **2. Pleurer pour être consolé<sup>11</sup>**

Le Serviteur décrit dans Ésaïe 53, cet homme de douleur, habitué à la souffrance annonce celui qui a pleuré et porté nos souffrances. Jésus, Dieu parmi nous, prenant sur lui notre condition humaine, a connu le deuil et a pleuré son ami Lazare (Jean 11.35). Méprisé, calomnié, rejeté, Jésus aimait profondément les foules qui l'entouraient et a pleuré à cause de Jérusalem vouée à la destruction (Luc 19.41-44). En vivant près de notre SEIGNEUR et Maître, nous n'échapperons pas à plusieurs douleurs et souffrances, mais toujours avec cette promesse de consolation – le salut de Dieu, cette deuxième béatitude promise à ceux qui croient en lui et dépendent de son amour.

Pour chacun de nous, il y a d'abord nos pleurs de repentance (Psaume 38/37.3-4), cette repentance qui nous ramène à Dieu. Nos fautes, légères ou lourdes nous rendent malades, tristes et découragés, anxieux et malheureux – cf. Romains 7.24. Comme Paul, nous cherchons qui nous délivrera du corps qui nous conduit à la mort, et nous remercions Dieu par Jésus-Christ notre SEIGNEUR. Quand quelqu'un est uni au Christ Jésus, c'est l'Esprit Saint qui donne la vie (Romains 8.2). Il y a aussi nos souffrances devant le mal qui pèse autour de nous. Voilà la tristesse de Loth, un juste, devant la conduite des gens de Sodome et Gomorrhe (2 Pierre 2.7-8). Il y a encore le chagrin et les larmes devant la persécution, les difficultés parfois insurmontables, le deuil, les déchirements, toutes ces circonstances pénibles qui nous assaillent (Psaume 6.7). Il y a enfin la

---

<sup>11</sup> Pour Yves I-Bing Cheng ([www.entretienschretiens.com](http://www.entretienschretiens.com)), il faut se pencher sur ce que signifie la consolation (le salut, Jérémie 31.13) et la venue du Christ, comme pour Siméon dans Luc 2.25 pour bien comprendre le sens de pleurer spirituellement.

souffrance devant l'infidélité des membres du peuple de Dieu (Esdras 10.6), les fautes et les scandales qui touchent les membres de l'Église. Mais Jésus nous dit : « *Heureux ceux qui sont dans le deuil, car ils seront consolés.* »

### **3. La douceur pour recevoir la terre en héritage**

La douceur va de pair avec l'humilité, comme Jésus nous l'enseigne :

*« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui portez une lourde charge, et je vous donnerai du repos. Placez-vous sous ma dépendance et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur. Votre âme trouvera le repos, car mon autorité est douce et la charge que je vous donnerai à porter est légère. »<sup>12</sup>*

Il ne faut pas confondre douceur – qui reflète la bonté d'une personne – et mollesse, timidité ou lâcheté. La douceur est un fruit de l'Esprit (Galate 5.23). La douceur exclut la dureté envers les autres et toute forme d'agressivité. Le Psaume 37 (36) explique bien comment éviter de se mettre en colère contre les gens mauvais en plaçant sa confiance dans le SEIGNEUR. Ceux qui comptent sur le SEIGNEUR posséderont le pays, écrit David. C'est Dieu qui défendra leur cause et fera paraître leur innocence. Les gens doux et simples posséderont le pays et goûteront une grande paix. Dans l'Ancien Testament, nous apprenons que Moïse était un homme très doux, plus humble que tous les hommes de la terre (Nombres 12.3). Paul écrit aux Philippiens (4.5) en les exhortant à la bonté : « *Que votre douceur soit connue de tous les hommes* ».

### **4. Avoir faim et soif de la justice (d'obéir à Dieu) pour être rassasié**

Parmi les explications possibles de cette quatrième béatitude, un retour au prophète Ésaïe s'impose, et en particulier le texte du chapitre 58.6-12 sur le jeûne qui plaît au SEIGNEUR. Il semble ici que Jésus dénonce la fausse justice des pharisiens – une sorte de piété de comédie pour bien paraître devant les hommes – à la vraie justice qui consiste à faire ce qui plaît à Dieu : libérer ceux qui sont enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté à ceux qu'on écrase, supprimer tout ce qui rend esclave, partager son pain avec celui qui a faim, loger les pauvres sans domicile, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements et ne pas se détourner de son frère. C'est alors que Dieu répond et que la lumière jaillit et que même en plein désert, Dieu nourrit et rend les forces à celui qui a

---

<sup>12</sup> Cf. Matthieu 11.28-30, déjà cité pour l'humilité.

partagé et s'est occupé de ceux qui sont dans la misère. Jésus renforce cette lecture en Matthieu 25, avec sa parabole des moutons et des chèvres. À côté de cet aspect social, il y a tous les commandements de Dieu et ce souci de chercher en toute occasion à lui plaire, à ne jamais nous trouver en situation de rupture avec lui. Avoir faim et soif d'avoir en toutes choses un comportement toujours plus parfait, plus près du SEIGNEUR, voilà ce qui caractérise une personne juste et la rend heureuse, parce que Jésus est le roi de justice annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. Et Jésus nous dit que cette personne sera rassasiée.

## **5. Heureux ceux qui ont pitié des autres, car on aura pitié d'eux**

La miséricorde, la bonté pour les autres, voilà ce que Dieu révèle de lui-même à travers toutes les Écritures Saintes. Dieu a pitié de Caïn l'assassin, Dieu se laisse toucher et écoute la prière de Manassé (Genèse 4.13-16), le pire parmi les rois de Juda (2 Chroniques 33.12-13), Dieu ne veut pas que le méchant meure mais qu'il change de comportement et qu'il vive (Ézéchiël 33.11). L'exemple suprême, c'est Jésus qui donne sa vie – pas seulement pour ses amis, mais pour donner la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui (Jean 3.16). Le SEIGNEUR s'attend à ce que nous éprouvions et démontrions cette miséricorde à ceux qui nous entourent (1 Jean 4.11-12 :

*« Puisque Dieu nous a aimés de cette façon, nous aussi, nous devons nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu vit en nous, et son amour en nous est parfait. »*

Jésus, dans sa parabole du serviteur qui refuse d'avoir pitié de son camarade endetté alors que son maître vient de lui remettre une lourde dette, illustre cette béatitude. Le maître est en colère. Il envoie le serviteur en prison pour le punir. Le serviteur restera là en attendant qu'il rembourse toute sa dette. Et Jésus ajoute (Matthieu 18.36) :

*« Mon Père qui est dans les cieux vous fera la même chose, si chacun de vous ne pardonne pas à ses frères et sœurs de tout son cœur. »*

## **6. Avoir un cœur pur (sincère) et voir Dieu**

Jésus n'avait qu'une parole, la vérité. Comme l'or pur à 100 %, rien en lui n'était partagé. Voilà la définition du mot grec *cathare*, qui s'applique autant à une matière sans mélange qu'à une propreté totale. L'Ancien Testament nous

apprend que Dieu est saint (la sainteté, c'est ce qui est entièrement séparé du mal) : « *Soyez saint parce que je suis saint, moi, le SEIGNEUR votre Dieu* » (Lévitique 19.2) ; « *le SEIGNEUR seul est saint* » (1 Samuel 2.2) ; *les anges criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint le SEIGNEUR de l'univers ! Sa gloire remplit toute la terre ! »* (Ésaïe 6.3) ; « *depuis toujours, c'est toi qui es le SEIGNEUR, tu es mon Dieu, tu es saint et tu ne meurs pas* » (Habacuc 1.12). Dans le Nouveau Testament, dans sa première lettre (6.16), Paul rappelle à Timothée que personne n'a vu ni ne peut voir Dieu (cf. Exode 33.20-23, quand Dieu ne laisse pas voir son visage à Moïse parce que personne ne peut le voir sans mourir). Mais quand Philippe demande à Jésus de montrer le Père à ses disciples, Jésus lui répond que celui qui l'a vu, lui Jésus, a vu le Père qui vit en lui (Jean 14.8-11). Jean dans sa première lettre (3.2) écrit que « *quand le Christ paraîtra, nous le verrons tel qu'il est et qu'alors, nous lui ressemblerons. Tous ceux qui espèrent cela du Christ se rendent purs comme lui est pur* ». Et comment nous rendre purs ? C'est le sang du Christ qui nous purifie de tous les péchés (1 Jean 1.7). Que notre amour du Christ et notre foi en lui nous permettent de prendre en horreur ce qui nous sépare de lui !

## **7. Faire la paix autour de soi, la marque des enfants de Dieu**

Jésus n'est pas venu pour apporter la paix, mais le combat, même au sein d'une famille (Matthieu 10.34-36). Jésus est venu pour nous séparer du mal. Faire la paix autour de nous n'est pas un ministère de compromis avec le mal, d'arrangements et de combines pour faire plaisir à tout le monde. Faire la paix, c'est renoncer à la colère contre notre frère ou notre sœur, ne pas les traiter d'imbéciles, ne pas rendre insulte pour insulte. Ce n'est pas fuir une confrontation ou une discussion. C'est plutôt aller faire la paix avec ce frère ou cette sœur qui a quelque chose contre nous, nous mettre d'accord avec l'adversaire auquel nous devons de l'argent avant d'aller au tribunal (Matthieu 5.22-26). C'est laisser la vengeance à Dieu, ne pas rendre les coups et même nous laisser dépouiller : laisser son manteau à celui qui veut nous conduire au tribunal pour nous prendre notre chemise. C'est renoncer à notre égoïsme pour venir en aide à celui qui est dans le besoin. C'est renoncer à la haine de ses ennemis et aller jusqu'à les aimer et prier pour ceux qui nous font souffrir. C'est alors que nous serons vraiment les enfants de notre Père qui est dans les cieux (Matthieu 5.39-45). Ces paroles de Jésus sont parfois difficiles à mettre en pratique : n'est-ce pas encourager le mal que de céder à une demande injuste ou un mensonge ?

Cette question hante beaucoup de chrétiens qui font face ce genre de situation. Mais Jésus parle d'amour et de perfection, comme le Père dans les cieux est parfait (Matthieu 5.48). Or Jésus, en retournant vers le Père, ne nous a pas laissés orphelins. Il nous a donné l'Esprit Saint, pour nous guider dans toutes les circonstances que nous traversons (Jean 16.12-15).<sup>13</sup> Faire la paix avec ses ennemis n'est pas renoncer à notre responsabilité par rapport à la justice et à l'exposé de la vérité, mais plutôt de renoncer à tout esprit vindicatif et, dans l'amour, vouloir le bien de l'autre en le traitant comme nous voudrions qu'il nous traite (Matthieu 7.12).

## **8. Être persécuté et recevoir le Royaume**

Ne pas faire de compromis avec le mal, ne pas chercher à plaire à tout le monde et dire la vérité embarrasse souvent ceux qui nous entourent. Nous gêmons, nous jouons aux trouble-fête auprès de gens qui voudraient que nous les accompagnions dans leurs chemins sinueux. Le Psaume 1 proclame heureuse une personne qui n'écoute pas le conseil des méchants, qui ne suit pas l'exemple de ceux qui font le mal et qui ne s'assoit pas avec les moqueurs. Quand Jésus parle de l'adultère et de l'engagement conjugal, des serments, de l'amour des ennemis, de la discrétion dans la charité, de la prière, du jeûne, de l'argent, d'une vie dans la lumière ou encore de la poutre dans l'œil de la personne qui juge les autres, il offense beaucoup de gens, et en particulier les pharisiens. Aujourd'hui encore, son discours met mal à l'aise. Qu'il s'agisse d'un de ces sujets comme des autres, les gens trouvent toutes sortes de compromis et relativisent habilement ce qui les gêne. Être transparent et dénoncer le mal provoque et attire des réactions parfois violentes. Bizarrement, ce sont les gens qui se disent « tolérants » qui deviennent intolérants envers ceux qui ne partagent pas leurs « tolérances ». Mais Jésus nous dit heureux quand nous souffrons parce que nous obéissons à Dieu : le Royaume des cieux est à nous !

### **Jésus applique cette béatitude à ses disciples**

Une personne qui appelle les choses par leur nom et qui dit la vérité court le risque d'être méprisée et insultée. Quand on dénonce une situation fautive, les gens qui s'y complaisent ne sont pas à court d'insultes. Les faux prophètes avaient

---

<sup>13</sup> L'Esprit Saint est l'interprète des Écritures Saintes (Catéchisme de l'Église catholique, pages 36 à 38, numéros 109 à 119).

la faveur du roi et du peuple parce qu'ils disaient ce qui plaisait à leurs auditeurs. Les vrais prophètes, eux, ont été persécutés. Plusieurs sont morts parce qu'ils annonçaient la Parole de Dieu ou parce qu'ils obéissaient à Dieu plutôt qu'aux hommes. On a jeté Jérémie dans un puits parce qu'il osait contredire les faux prophètes de son temps. Jean Baptiste a été décapité pour avoir osé dire la vérité à Hérode qui vivait avec la femme de son frère. Et Jésus sait qu'il va être cloué sur une croix. Alors, parlant à ses disciples qui, eux aussi, vont souffrir comme les prophètes, Jésus leur dit d'être dans l'allégresse et dans la joie parce qu'une grande récompense les attend dans les cieux. Cette application ne nous touche-t-elle pas, nous aussi quand, parce que nous sommes chrétiens, parlons et agissons comme des chrétiens, on nous insulte, on nous persécute et on nous calomnie ? Soyons joyeux, soyons heureux parce que, plutôt que de nous conformer aux compromis et au mal de ce monde, nous rejoignons le cercle béni des prophètes. Notre récompense est grande dans les cieux !

## APRÈS LES BÉATITUDES, L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

(Matthieu 5.1 – 7.28)

Après les béatitudes, le maître poursuit son enseignement à ses disciples. L'enseignement de Jésus n'est ni une philosophie, ni une doctrine théologique, ni une religion nouvelle à laquelle on adhère. L'enseignement de Jésus amène ceux qui le reçoivent à un mode de vie nouveau, à une communion avec un père retrouvé – « *Notre Père* »<sup>14</sup> – qui se manifeste par un comportement nouveau, celui d'une écoute attentive accompagnée d'une mise en pratique de l'enseignement reçu. C'est pourquoi les foules rassemblées tout autour de Jésus sont étonnées par son enseignement. En effet, Jésus enseigne avec autorité, et non comme les maîtres de la loi ont l'habitude de le faire (Matthieu 7.28).

### **Jésus enseigne comment surpasser la loi des pharisiens**

Sur la colline, Jésus aborde une série de thèmes, précédés d'un avertissement : ce que Jésus enseigne, on ne peut pas le garder pour soi, l'enfermer dans sa tête et continuer à vivre comme auparavant. Un disciple est comme la lampe qu'on n'allume pas pour la mettre sous un lit ou sous un seau, mais sur un support pour éclairer toute la maison (Matthieu 5.14-16). Avant d'énumérer les comportements qui vont permettre aux disciples d'éclairer le monde, Jésus rappelle qu'il n'est pas venu pour supprimer les commandements et les paroles des prophètes, mais pour les accomplir. Mais Jésus ne parle pas de suivre la loi à la manière des pharisiens hypocrites : la loi parfaite de Dieu s'accomplit selon l'esprit et non selon la lettre comme le font les pharisiens. Le disciple ouvre son cœur et son intelligence à la volonté et l'amour de Dieu pour l'humanité

### **Le sel de la terre, la lumière du monde**

Jésus commence par le sel qui rend les aliments savoureux (Job 6.6) et les conserve. Le sel évoque l'alliance que Dieu a établie avec son peuple (Lévitique 2.13 ; Nombres 18.19), une alliance que rien ne peut briser (2 Chroniques 13.5). À nous, croyants, de conserver cette alliance. Que nos paroles et notre comportement rendent cette alliance savoureuse à ceux qui nous entourent ! Et que des compromis et des concessions à un monde injuste et idolâtre ne viennent

---

<sup>14</sup> Matthieu 6.5-15 ; Malachie 2.10 ; Jean 1.12-13 ; Romains 8,16 ; Galates 4.6.

pas affadir et corrompre le sel de notre alliance avec Dieu ! Sinon, ce sel de l'alliance n'est plus bon à rien et nous méritons d'être jetés dehors (Luc 14.35).

Il en va de même pour la lumière. Pouvons-nous être des chrétiens dissimulés, cacher notre appartenance à Dieu ? Quand une ville est construite sur une montagne, elle ne peut pas être cachée. De même, pour éclairer la maison, on ne peut mettre une lampe sous un seau. C'est devant notre manière de vivre notre alliance avec Dieu, devant nos bonnes actions que le monde pourra voir la présence majestueuse de Dieu dans nos vies. Ces bonnes actions, ce comportement qui illustre notre appartenance au Royaume, Jésus va en présenter quelques exemples dans ce sermon sur la montagne.

## **Jésus et la loi**

Moïse et les prophètes ont parlé au nom de Dieu à des hommes et des femmes de leur époque, des gens qui vivaient des circonstances particulières qui n'étaient pas celles que vivaient Jésus et ses disciples, ni celles que nous traversons aujourd'hui. Nous ne sommes pas sortis de l'esclavage en Égypte et nous ne traversons pas le désert entre l'Égypte et Israël même si, arrachés de l'esclavage du péché, nous nous sentons souvent comme dans un désert moral ou spirituel. Jésus annonce pourtant qu'il n'est pas venu pour supprimer la loi – et tous ses détails, les plus petits sont-ils – une loi qui durera tant que le ciel et la terre dureront. Jésus n'est pas venu pour supprimer la loi mais pour l'accomplir, l'amener à sa perfection, lui donner un sens. C'est ainsi que la loi retrouvera, au-delà de pratiques religieuses douteuses, son véritable sens, le modèle (ou paradigme) qu'elle doit être pour amener les fidèles à une vie parfaite. Tout au long de son ministère, Jésus va montrer le vrai sens de la loi, et cela jusqu'à la croix. Et cette justice des disciples de Jésus doit surpasser celle des pharisiens. Sinon, comme le sel affadi et corrompu est jeté dehors et foulé aux pieds, si leur justice est entachée de petits<sup>15</sup> ou de grands compromis, ils n'entreront pas dans le Royaume des cieux. Mais comment surpasser la justice des pharisiens ? Paul explique aux Galates que Jésus a accompli la loi pour nous. Ainsi, comme Paul, nous sommes morts sur la croix avec le Christ. Nous vivons, mais ce n'est plus

---

<sup>15</sup> C'est ce qu'affirme Jacques dans sa Lettre, « *observer toute la loi et trébucher sur un seul point, c'est se rendre coupable de tout* » (2.10), et développe Paul (Galates 3.10), citant Deutéronome 27.26 : « *Maudit soit quiconque ne persévère pas dans l'accomplissement de tout ce qui est écrit dans le livre de la loi* ».

nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous. Maintenant, nous vivons notre vie humaine en croyant au Fils de Dieu, qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous (Galates 2.19-20) afin que nous puissions recevoir ce que Dieu a promis, c'est-à-dire l'Esprit Saint (Galates 3.14). Et Jésus, après avoir insisté sur le fait qu'il n'est pas venu supprimer la loi, mais l'accomplir, enchaîne alors sur d'autres exemples.

### **Colère et réconciliation**

La colère peut nous entraîner à des paroles assassines et des jugements dont nous aurons à rendre compte à Dieu. Si c'est Jésus qui vit en nous, notre entourage et nos adversaires doivent voir et entendre Jésus leur parler, non pas notre ego furieux qui les insulte et les juge. Et si nous avons un litige avec un frère ou une sœur, apprenons à faire la paix en allant vers lui ou elle, non dans un esprit de confrontation mais de réconciliation. Pour autant que cela dépende de nous,<sup>16</sup> faisons la paix avant de présenter notre offrande à Dieu. Et si nous devons quelque chose à quelqu'un, réglons ce que nous devons avant que cette personne nous mène au tribunal et que nous soyons condamnés.

### **Adultère et divorce**

Jésus dépasse la justice des pharisiens en expliquant comment nous commettons l'adultère avec un simple regard de convoitise.<sup>17</sup> Mieux vaut renoncer à ce qui nous fait tomber que périr loin de Dieu (s'en aller dans la géhenne, l'enfer). Jésus explique aussi le désordre que provoque le divorce. Plus tard (Matthieu 19.1-9), Jésus reprendra ce sujet et confondra les pharisiens au cœur dur qui lui tendent un piège en leur montrant comment le divorce est contraire au plan créateur de Dieu. Mais attention de ne pas imiter le légalisme des pharisiens : faire une loi universelle de la réponse de Jésus pourrait nous faire tomber dans la lettre de la loi alors que c'est l'esprit qui vivifie (Jean 6.63 ; 2 Corinthiens 3.6). Aujourd'hui, comme à l'époque de Jésus (cf. la femme de Samarie, dans Jean 4), le divorce est courant et parfois inévitable.<sup>18</sup> Jésus veut

---

<sup>16</sup> Romains 12.18.

<sup>17</sup> Il s'agit du regard sur la femme ou la fiancée du voisin pour se l'approprier (Exode 20.14 ; Deutéronome 5.21).

<sup>18</sup> L'accord et la paix ne sont possibles que pour autant que cela dépend de nous (cf. Romains 12.18). Mais « *si le non-croyant veut se séparer, le frère ou la sœur ne sont pas liés parce que c'est pour vivre en paix que Dieu vous a appelés* », écrit Paul (1 Corinthiens 7.15).

réparer nos vies trop souvent pleines de fissures ou carrément brisées. Jésus, comme un véritable maçon du cœur, est le seul capable de rénover nos vies et de nous reconstruire : il a porté nos meurtrissures et c'est par ses blessures que nous sommes guéris (Ésaïe 53.4-5). C'est ce qui permet à ceux qui obéissent à Dieu<sup>19</sup> de « réparer les brèches, de relever les vieux murs détruits et de reconstruire sur les fondations abandonnées depuis toujours » (Ésaïe 58.12).

En fait, ce sujet est terriblement actuel et touche directement l'Église, qui ne doit pas faire de compromis sur le sens du mariage et de la famille. Dieu a voulu que l'homme et la femme deviennent une seule chair. Mais une seule chair dans tous les domaines : *une seule chair* ne se limite pas à l'aspect physique. Paul résume l'amour conjugal en prenant l'image du Christ venu donner sa vie pour nous : le mari doit aimer sa femme de la même manière (Éphésiens 5.25-33). Et la femme doit aimer son mari comme l'Église aime le Seigneur, avec le même respect.

Malheureusement, le mal vient trop souvent polluer la création divine. Dieu nous a voulu parfaits. Pourtant, il y a parmi nous beaucoup de gens qui se portent mal, tant physiquement que moralement. Et quand on évoque les difficultés et les problèmes, ces derniers ne se limitent pas à l'immoralité ou à la convoitise des sens, à la fidélité conjugale selon les critères de Jésus – le regard concupiscent qui est un adultère. Que dire des ragots et des calomnies qui circulent dans l'Église ? De l'honnêteté de certains ? Des querelles et de l'esprit de division ? Ou encore de la colère, de l'égoïsme, de l'exploitation d'autrui et de l'âpreté au gain, de l'abus d'autorité, du manque de respect, du besoin de dominer... La liste est longue ! Dans tous ces cas, il y a manquement, faiblesse, offense, maladie, d'où le besoin du ministère de guérison de l'Église et de ses pasteurs. Alors, pourquoi exclure un couple brisé, qui n'a pas su ou pu atteindre l'objectif de perfection divine ? Il y a des limites à tout et on peut difficilement ressouder un couple quand l'un des conjoints – ou les deux – a franchi les lignes de ces limites. Cela signifie-t-il qu'un homme ou une femme soit condamné pour le reste de sa vie à être privé du confort de la communion et des sacrements de l'Église ? Pour la plupart des couples, un retour en arrière est humainement – et contextuellement – impossible.<sup>20</sup> Même si les hommes, dans leur zèle légaliste jugent impossible

---

<sup>19</sup> Ceux qui plaisent au SEIGNEUR sont ceux qui s'oublient pour s'occuper des autres (cf. Ésaïe 58.5-7 et Matthieu 25.31-46).

<sup>20</sup> Comment pourrait-on défaire une famille reconstituée, par exemple, pour restaurer la famille d'origine ?

d'accepter le divorce ou le remariage d'un homme ou d'une femme, leur guérison et leur communion avec le reste de l'Église seraient-elles aussi impossibles à notre Dieu de paix ? Pourtant Dieu est le Dieu de l'impossible (Matthieu 19.26 ; Ésaïe 55.8-9), et Jésus n'est-il pas le Maître du Sabbat (Matthieu 12.1-8) ?

### **Les serments**

Pour Jésus, il n'y a pas de zone floue entre un « oui » et un « non » : tout ce qu'on dit en plus vient de l'esprit du mal. Il n'y a donc aucune différence entre ce que nous disons sous serment et notre parole ordinaire, parce que nous parlons toujours devant le SEIGNEUR, qui est à la fois dans le ciel, sur la terre et à Jérusalem, la ville du Grand Roi.

### **La vengeance et l'amour des ennemis**

La loi de Moïse permettait une vengeance mesurée et limitée au mal reçu. Mais Jésus va beaucoup plus loin en nous disant comment surpasser la loi : s'abstenir de riposter, ne pas rendre coup pour coup, ni personnellement, ni au tribunal. C'est renoncer à rendre le mal par le mal. C'est répondre à un geste malveillant par un geste généreux, comme donner son manteau à celui qui nous amène au tribunal pour nous réclamer notre chemise.<sup>21</sup> Bien sûr, il n'est pas question ici d'encourager la fraude, l'hypocrisie ou de laisser faire les marchands du temple. Jésus dénonce avec vigueur les fraudeurs et l'hypocrisie des autorités religieuses juives, comme il le montre dans son comportement avec les pharisiens et les saducéens qui tentent de le piéger. Mais combien d'entre nous sommes capables de tendre la main – et l'autre joue – à la personne qui vient nous insulter ou qui nous agresse d'une manière ou d'une autre ? Parfois, les blessures sont telles qu'il paraît terriblement difficile de ne pas réagir. Mais la vengeance appartient à Dieu, et cette pensée nous apaise alors (Romains 12.19 ; Deutéronome 32.35) : « *Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.* »

Souvent, la question du pardon nous interpelle d'autant plus que notre désir de justice et de vérité motive souvent notre besoin de résister à ceux qui abusent

---

<sup>21</sup> Jésus utilise souvent des hyperboles (une figure de style consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief) dans ses discours, comme se couper une main, s'arracher un œil, se faire eunuque, etc. Ici, c'est l'amour opposé à la haine que Jésus veut mettre en relief.

de nous et qui sollicitent notre aide financière. Mais ne pas « tourner le dos » à quelqu'un qui nous demande un prêt ne signifie pas nécessairement aider cette personne à accumuler les dettes. Nous pouvons aussi l'aider en lui montrant comment mieux gérer ses affaires et établir un budget, par exemple. Dans chaque situation, laissons-nous guider par l'Esprit Saint et la Parole de Dieu. Jésus nous invite à aimer nos ennemis, à prier pour ceux qui nous persécutent pour devenir parfaits comme notre Père céleste est parfait.

### **La pratique de la charité**

Il y aura toujours des pauvres parmi nous, nous avertit Jésus (Matthieu 26.11). Jésus nous encourage à ouvrir notre cœur à ceux qui sont dans le besoin, mais à le faire pour Dieu et devant Dieu seulement, pas comme ceux qui le font pour gagner le respect ou l'admiration des autres. Cette discrétion nous coûte parfois parce que notre nature humaine nous porte à aimer recevoir le regard admiratif de ceux qui nous entourent et à nous vanter de nos bonnes actions : « Voyez comme je suis bon ! » Cette tentation est subtile : l'anonymat exprime un vrai altruisme, qui va jusqu'à laisser la main gauche ignorer le geste charitable de la droite. Mais Dieu en est témoin et c'est lui qui nous récompensera !

### **La prière et le jeûne**

La même remarque s'applique à la prière et au jeûne. Nous sommes devant Dieu, et notre Père sait ce qu'il nous faut, avant que nous le demandions. Jésus nous enseigne une prière universelle, qui n'utilise pas le pronom « je », mais le pronom « nous ». Nous sommes l'Église de Jésus-Christ et nous prions pour nous au pluriel, ce qui n'exclut pas le « je », mais l'inclut. Jésus souligne aussi que nous ne serons pardonnés – et exaucés – que si nous pardonnons aussi aux autres. Le jeûne, tout comme la charité et la prière, n'est pas le spectacle offert par les pharisiens qui feignent la tristesse et la repentance. Comme Jésus le soulignera plus tard, il accompagne une prière intense à l'occasion d'un combat contre une force démoniaque.<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> Jésus jeûnait dans le désert, tenté par l'esprit du mal (Luc 4.1-2). Quand ses disciples ne parviennent pas à chasser un démon, Jésus leur explique que la délivrance de cette sorte de démon demande beaucoup de foi, et la prière et le jeûne (Matthieu 17.19-21).

## **Le trésor dans le ciel, la lampe du corps, Dieu ou l'argent (cf. Luc 16.13)**

Les voleurs entrent dans les maisons et volent. Les insectes et la rouille détruisent les trésors accumulés sur la terre. Jésus dénonce la vanité de la recherche des biens matériels, une recherche qui nous emprisonne et nous détourne notre cœur de la vraie richesse auprès de Dieu. Et où placer notre œil, qui est la lampe du corps ? Voilà une question importante, qui devrait nous détourner des ténèbres qui nous guettent... Les lieux que nous fréquentons, ce que nous choisissons de regarder ou de lire peut devenir une source de ténèbres et envahir notre corps tout entier. Et quelles ténèbres ! dit Jésus, qui reprend le sujet de l'argent, véritable idole. Nul ne peut servir Dieu et l'Argent. Bien sûr, nous avons besoin d'argent pour vivre dans une société qui fonctionne avec un système basé sur l'échange monétaire. Jésus a eu besoin d'argent pour payer ses impôts, comme celui du Temple (Matthieu 17.22). Mais c'est Dieu qui pourvoit. Notre priorité n'est pas l'argent, mais le service de Dieu.

### **Les soucis**

Si Dieu est notre priorité, pourquoi nous soucier du reste ? Notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin, pour nous et notre famille. S'il s'occupe des oiseaux du ciel et les lis des champs, ne fera-t-il pas bien plus pour nous ? Notre Père sait que nous devons manger, être abrités et vêtus. Jésus nous exhorte à chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela nous sera donné par surcroît. À chaque jour suffit sa peine, Dieu sera là demain. À nous de savoir ce que signifie donner la priorité au Royaume et à la justice de Dieu, qui n'est certes pas s'adonner à la paresse ou à des activités vaines qui nous entraînent dans la pauvreté. Servir le SEIGNEUR dans son travail est une source de bénédictions et de joie (cf. Colossiens 3.23 et Romains 12.11-12).

### **La paille et la poutre**

Jésus parle de ceux qui jugent les autres comme il parle de ceux qui ne pardonnent pas aux autres : Dieu les jugera, comme il ne leur pardonnera pas non plus. Jésus touche au légalisme des pharisiens, qui font porter aux autres de lourds fardeaux sans lever un doigt pour les aider (Matthieu 23.4). Cela touche aussi à la critique : retirer la paille du voisin avant d'ôter la poutre de notre œil. La critique est un contre-témoignage dont nous devons nous garder, avec une saine crainte de Dieu : qui sommes-nous pour critiquer ? Nous mettrions-nous à

la place du Souverain ? Une personne qui critique éloigne les autres du Christ. De plus, quand nous critiquons, ne risquons-nous pas de critiquer celui qui dit : « *J'étais malade ou en prison, et vous ne m'avez pas visité* » ? Et restons humbles. Paul nous y exhorte, nous demandant de rester simple et de penser que les autres sont meilleurs que nous (Philippiens 2.3). Aujourd'hui, comme au temps de Jésus, la critique est un fléau dans les milieux religieux.

### **Les perles aux pourceaux**

Mais s'abstenir de juger ne nous empêche pas d'exercer notre discernement et d'identifier les individus qui ne pourront que se retourner contre nous et nous déchirer, ou fouler aux pieds les perles précieuses que nous voudrions partager avec eux. Pierre, dans sa Deuxième Lettre (2.21-22) mentionne ceux qui ont abandonné la foi pour retourner à leur honteux comportement. En fait, il ne s'agit pas de juger les autres, mais, devant les moqueurs et ceux qui méprisent les valeurs spirituelles et les piétinent, de ne pas entrer dans un débat sans autre issue que des propos blessants.

### **Prier le Père**

Et ce discernement, comme tout ce qui peut nous aider, nous le recevrons d'abord en cherchant : « *Cherchez et vous trouverez* ». La Parole est là, sachons l'ouvrir pour y trouver une réponse. Frappons à la porte : n'hésitons pas à demander de l'aide autour de nous quand nous ne parvenons pas à trouver nous-mêmes. Et si nous ne l'avons pas déjà fait, il nous reste la ressource de la prière au Père qui est dans les cieux, « *qui donnera de bonnes choses à ceux qui les lui demandent* ». Jésus répète souvent cette leçon dans les Évangiles.<sup>23</sup> À nous de prendre le soin de prier et, avec confiance – la foi –, d'attendre la réponse du Père qui nous aime. Et souvenons-nous que, comme l'écrit Jacques (5.16), « *la prière du juste est très puissante* ». Imitons alors la persistance de Jacob (dans son combat avec l'ange que rapporte Genèse 32.27) : « *Je ne te laisserai pas partir. Bénis-moi d'abord !* »

### **La règle d'or**

Jésus résume alors la loi et les livres des prophètes : « *Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.* » Il ne s'agit pas ici d'un code éthique ou d'un

---

<sup>23</sup> Foi et prière : Marc 11.24. Au nom de Jésus : Jean 14.13-14 ; 15.7 ; 16.23-24.

simple principe d'échange de bons procédés, mais d'une démarche dynamique : il s'agit de prendre l'initiative d'une bonne action envers autrui, sans attendre quelque chose en retour. Nous avons souvent tendance à retourner la règle d'or en « *ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent* », ce qui est juste. Mais Jésus nous propose beaucoup plus en nous demandant de prendre l'initiative d'un geste, d'un comportement positif, d'une bonne action en faveur de ceux qui nous entourent.

## **Deux chemins**

Avec ses exigences radicales, le sermon sur la montagne représente tout un défi pour ceux qui veulent le mettre en pratique. Nous sommes loin d'une religion qui s'accommode de tout, qui fait plaisir à tous. La porte est étroite et Jésus est la seule porte, le seul chemin (Jean 14.6). Le monde offre de nombreux chemins, parfois beaucoup plus faciles, mais ces chemins mènent à la perdition et nombreux sont ceux qui s'y engagent, nous dit Jésus. La porte étroite et le chemin resserré que nous propose Jésus comportent des risques de souffrance, mais nous mènent à la vie, la vraie vie avec Dieu.<sup>24</sup> Nous devons faire un choix. Et ce choix se renouvelle chaque jour. Peu nombreux sont ceux qui trouvent ce chemin, nous dit encore Jésus.

## **Tel arbre, tels fruits**

Les faux prophètes, les mauvais bergers pullulaient dans l'Ancien Testament et Jésus, comme Ésaïe, Jérémie et les autres vrais prophètes, dénonce ceux qui prétendent parler au nom de Dieu. Et Jésus nous donne un moyen sûr de reconnaître ces imposteurs qui viennent à eux vêtus en brebis mais qui sont au-dedans des loups rapaces : « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* ». En fait, on reconnaît l'arbre à ses fruits. Aujourd'hui encore, cet avertissement du SEIGNEUR doit nous permettre de discerner le vrai du faux. Et Jésus ajoute que « *tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu* ». Cette remarque nous exhorte à un examen de conscience et à demander à Dieu de nous aider à faire en sorte que nous ne produisions jamais de mauvais fruits. Paul, dans sa Lettre aux Galates, après avoir dressé la liste des fruits de nos désirs mauvais (v. 19-21), énumère le fruit de l'Esprit et d'une marche sous l'impulsion de l'Esprit : amour,

---

<sup>24</sup> Jésus, dans Matthieu 10, explique à ses disciples tout ce que comporte ce risque. Mais il les rassure aussi en leur promettant que ceux qui perdront leur vie à cause de lui la trouveront (v. 39).

joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur et maîtrise de soi. Et Paul conclut que ceux qui sont au Christ Jésus ont cloué sur la croix les désirs mauvais qui les entraînaient. Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit (v. 22-25).

### **Les vrais disciples**

Les vrais disciples ne sont pas ceux qui se contentent de répéter le nom du SEIGNEUR ou de tenir des discours religieux. Pour entrer dans le Royaume des cieux, Jésus nous dit qu'il faut faire la volonté du Père qui est aux cieux. Quand nous comparaîtrons devant Jésus glorifié, beaucoup de gens se targueront d'avoir parlé en son nom comme des prophètes, d'avoir chassé des démons en son nom ou fait de nombreux miracles. Pourtant, Jésus leur déclarera ne les avoir jamais connus et les écartera loin de lui. La question se pose alors pour nous : comment savoir si nous faisons la volonté du Père qui est dans les cieux ? Commençons par mettre en pratique ce que Jésus nous enseigne dans ce sermon sur la montagne, et qui se résume par une foi active en Dieu et l'amour de faire du bien aux autres, ce que résume si bien le prophète Michée (6.8) :

*« Le SEIGNEUR te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité. »*

### **Bâtir sur le roc**

Cette mise en pratique des paroles de Jésus bâtit notre vie comme une maison sur le roc, à l'abri des tempêtes, des inondations et des glissements de terrain qui ne manqueront pas de survenir au cours de notre existence. Si nous obéissons aux paroles de Jésus, nous sommes des sages qui bâtissons notre maison en posant ses fondations sur le roc, sur la volonté de Dieu. Rien de ce qui pourra arriver ne pourra nous ébranler. En revanche, si nous nous contentons d'entendre les paroles de Jésus sans les mettre en pratique, nous sommes comme ces gens stupides qui construisent leur maison sur le sable. Quand surviennent la tempête et les inondations, tout glisse et la maison tombe et s'écroule. Elle est complètement détruite. Ces images de rocher et de sable nous rappellent celles de la porte étroite et du chemin resserré, et celles des chemins spacieux d'une vie pleine de compromis.

## **Une conclusion de Jacques, serviteur du SEIGNEUR (Jacques 1.22-25)**

*« Ne vous contentez pas d'écouter la parole, mais faites ce qu'elle dit, sinon vous vous trompez vous-mêmes. Oui, celui qui écoute la Parole et qui ne fait pas ce qu'elle dit, voici à qui il ressemble : il ressemble à un homme qui regarde son visage dans un miroir. Il se voit tel qu'il est, il se regarde, puis il s'en va et il oublie tout de suite comment il est. Au contraire, voici quelqu'un qui étudie avec attention la loi parfaite qui rend libre. Il reste attaché à cette loi, il écoute la parole, il ne l'oublie pas et il fait ce qu'elle dit. Cet homme-là sera heureux dans tout ce qu'il fera. »*